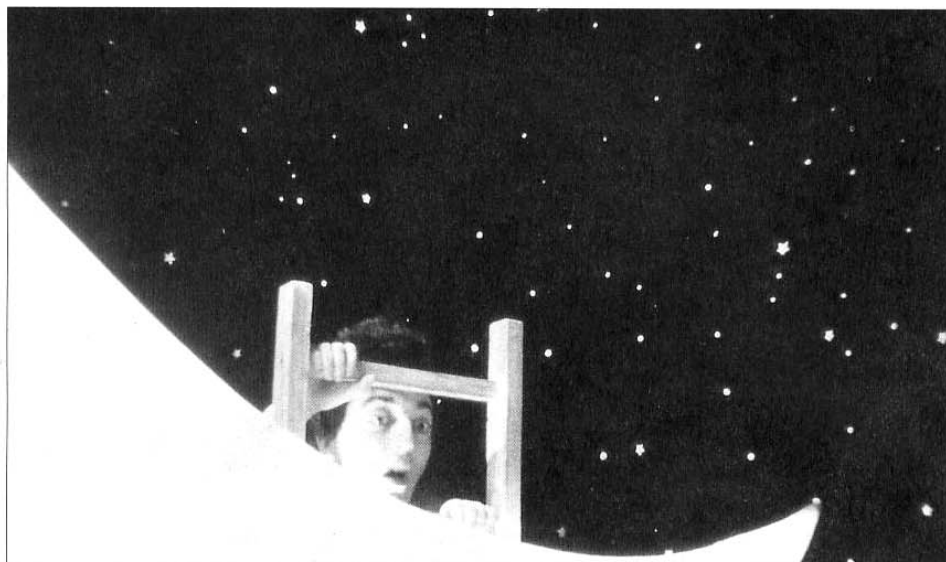


Les Aventures romantiques et extraordinaires — 5 de Monsieur Foudamour « La Lune promise »

Dossier écrit par Pascal Vimenet



Générique

Kram et Plof, 1993, France, animation, pixillation, couleur, 35 mm, durée 5'.

Scénario : Christian Pfohl, Marc Boyer, Christian Philibert.

Réalisation : Kram et Plof.

Assistants réalisateurs : Christian Grandman, Philippe Sunner.

Image : Hugues Poulain.

Montage : Stéphane Guillot.

Assistant opérateur : Nelly Tchanque.

Chef décorateur : Christian Gabriel.

Maquillage : Florence Melocco.

Stylisme : Pauline Boyer. **Coiffure :** Simon Stromboni. **Son :** Vincent Magnier.

Bruitage : Benoit Henaff.

Production : Lardux Films.

Interprétation : Philippe Guyomard (M. Foudamour), Carole Richert (Gloria), Rachel des Bois (Maria).

Résumé

Monsieur Foudamour l'est vraiment. Après avoir perdu la belle mais acariâtre Maria et avoir sauvé *in extremis* son violon, Foudamour décide de mettre fin à ses jours. Triste début... Mais – destin extraordinaire et romantique –, croyant se jeter à l'eau, M. Foudamour échoue brutalement dans la barque de la très belle Gloria qui voguait par là. Le sort en est jeté. Passés la première surprise et le premier mouvement de colère, Gloria, sur un mode hystérico-zygomatique, semble apprécier M. Foudamour et son violon. Quant à M. Foudamour, entre burlesque et fantaisie, entre Méliès et Tex Avery, il se déclare.

Mais... mais l'histoire ne s'arrête pas là. Gloria garde ses distances et détourne habilement l'attention de son soupirant vers d'autres cieux. En l'occurrence notre satellite.

Foudamour ne fait ni une ni deux : il va, en toute simplicité, décrocher la Lune, du moins une bonne partie de la pointe de son croissant.

Quand Gloria comprend quelle preuve d'amour il lui a donnée, elle le sauve à temps d'un deuxième suicide. *Happy end.* Mais est-ce bien sûr ?

6 — Les Aventures romantiques et extraordinaires
de Monsieur Foudamour « La Lune promise »



1



6



11



2



7



12



3



8



13



4



9



14



5



10



15

Les Aventures romantiques et extraordinaires — 7
de Monsieur Foudamour « La Lune promise »

Dès l'ouverture, la citation stylistique – le carton du générique encadré d'une couronne de fleurs multicolores aux couleurs passées – évoque irrésistiblement le « vieux cinéma ». Plus particulièrement les fantaisies, notamment celles de Georges Méliès ou de Segundo de Chomon.

La présence du croissant de Lune renforce cette association : on pense au *Voyage dans la Lune* (Georges Méliès) ou à *Excursion sur la Lune* (Segundo de Chomon), son plagiat. Voici donc un film qui prend le contre-pied des grandes tendances du cinéma français contemporain : délibérément antiréaliste.

Puis, le film étant sonore et en couleurs, d'autres résonances surgissent. Le syncopage constant du déplacement des acteurs ou de la bande-son situent cette fois le film dans la lignée des héritiers d'une invention de Norman McLaren : la pixillation. Les comédiens, filmés image par image, dans des rapports de vitesse – de déplacement et d'enregistrement – inconstants, deviennent, à leurs corps défendant, pantins, caractères mimodramatiques archétypaux. Foudamour est l'archétype à la fois du Pierrot lunaire et de l'amoureux transi. Gloria, l'archétype de la-Belle-à-séduire.

Les Aventures extraordinaires et romantiques de Monsieur Foudamour est un film sur la nostalgie du burlesque. Les réalisateurs essaient d'y retrouver la geste et la poétique et y parviennent – bien que ce qui en faisait l'essence (le corps de l'acteur, le noir et blanc, le muet) soit littéralement déplacé.

Cela tient sans doute à un faisceau d'éléments. Tout repose d'abord sur une

La nostalgie du burlesque

point de vue



histoire d'amour archétypale, qui implique une stylisation et un chromatisme outrés des personnages et des décors – proches des univers du cirque, ce que suggère immédiatement aussi le violon de Foudamour. Ce principe dramaturgique fixé, la pixillation, comme le son, sont traités de manière originale : des moments de lisibilité, presque d'« arrêt sur image », succèdent à des moments de syncopage, d'accélération

Ainsi ce qui compte dans la représentation de l'acteur n'est plus la spécificité de son langage physique, mais la

combinaison de sa stylisation aux effets d'accélération que permet la pixillation. Couplé à certains effets sonores, très onomatopéiques, ce néo-burlesque emprunte au passage aux signes de reconnaissance de la bande dessinée moderne (par exemple lorsque Foudamour « donne un coup de frein » en revenant dans le parc pour partir vers la Lune).

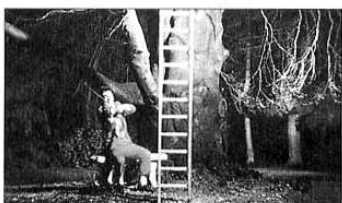
Paradoxalement, cet hommage indirect au cinéma burlesque repose sur une abondance sonore. Mais, là aussi, ce qui permet d'établir une relation avec sa source est le travail de suggestion qu'ef-



8 — Les Aventures romantiques et extraordinaires
de Monsieur Foudamour « La Lune promise »



C'est encore le lien qui unit ce cinéma à son passé : les objets, le décor, y tiennent une place signifiante. Ils sont l'expression de la poétique du film : violon, pierre, échelle, bout de croissant de Lune, ou pluie, qui imperturbablement tombe dès lors que les attentes amoureuses de Foudamour ne sont pas satisfaites... ■



fectue le son *via* son illisibilité relative. Comme le disait André Bazin du son chez Tati, on pourrait presque dire que la bande-son est constituée « par une sorte de magma sonore sur lequel surnageraient des bribes de phrases, des mots précis et d'autant plus ridicules [...] Toute l'astuce [...] consiste à détruire la netteté par la netteté ». La déclaration de Foudamour à Gloria, où ne subsistent réellement que les mots « carrousel d'amour » ou bien encore les émergences des dialogues de Gloria où sont mis en exergue les mots « Salut ! », « Oh ! La Lune ! », en sont autant d'exemples éloquentes.

La Lune (et le violon) justement sont au centre de cette poétique burlesque, la réunion des deux étant fortement symbolisée dans ce passage qui emprunte à nouveau au spectacle de cirque : Foudamour fait « grandir » l'échelle qui va lui permettre d'atteindre la Lune au moyen des notes de son instrument. L'échelle en suit le *crescendo*...



Autour du film

Lardux Films, la société de production à l'origine du film, est, dans le monde de la production de films d'animation français, une structure à part.

Elle est née en 1986 d'une utopie portée par trois étudiants aux provenances très différentes : la FEMIS pour l'un, Louis-Lumière pour le deuxième, l'Université Paris-VIII pour le troisième. Marc Boyer (Kram), Christian Pfol (Plof) et le troisième larron créent dans un premier temps une association, *24 Poètes seconde*, dont la vocation est le court métrage expérimental.

Convaincus que le format le plus adéquat pour le cinéma d'animation est le court métrage, ils se lancent dans la réalisation d'une série en pixilation : *Lardux*, des films drôlatiques de deux minutes.

À l'obtention d'une bourse de la Fondation Hachette en 1991, Kram et Plof créent la société Lardux Films.

Ils ont, depuis, permis la réalisation de plusieurs courts métrages originaux, sans jamais déroger à leur principe de départ : se faire plaisir plutôt que de faire des affaires.